

législation fédérale (droit et devoir d'assistance au sens de l'art. 328 CC), il faut également convenir que les parents à qui compète ce droit ou à qui incombe ce devoir ont, de par la législation fédérale elle-même, un droit à solliciter la protection que l'interdiction est censée leur assurer. Des considérations d'ordre pratique justifient d'ailleurs l'octroi de cette faculté, car elle constitue en fait le seul moyen qu'ont les parents de sauvegarder leurs intérêts. L'arrêt de 1915 invoque bien, il est vrai, pour atténuer les conséquences du refus de la qualité nécessaire pour former une demande d'interdiction, le droit qu'ils auraient de s'en prendre aux autorités tutélaires pour le dommage qui résulterait de l'inaction de celles-ci, mais, ainsi qu'on l'a jugé depuis (RO 53 II 365 et suiv.), l'action en responsabilité de l'art. 426 CC n'appartient en réalité qu'au pupille et à ses ayants droit, de sorte qu'avec la jurisprudence actuelle on risque d'aboutir à cette situation de parents absolument désarmés devant un des leurs en train de dilapider sa fortune et exposés cependant à devoir peut-être l'entretenir un jour. Ce résultat n'ayant certainement pas été voulu par le législateur, il convient de mettre la jurisprudence en accord avec les nécessités de la pratique et d'admettre qu'en vertu du droit fédéral ont en réalité qualité pour former une demande d'interdiction basée sur des motifs d'ordre économique, tous ceux qui auraient un droit ou une obligation légale d'entretien envers la personne dont l'interdiction est en cause dans le cas où soit eux-mêmes soit la personne à interdire tomberaient dans le dénuement. Quant à ceux que la législation cantonale déclarerait également habiles à former une demande d'interdiction pour les mêmes motifs, en plus des personnes sus-visées, ils devront être réputés agir en vertu d'une délégation tacite des pouvoirs de l'autorité publique.

2. — Pour ce qui est du cas particulier, il suffit de relever qu'en tant qu'il s'agit de Dame Elise Leuba et de Willy et Francis Leuba, ils n'ont, ni en vertu du droit fédéral ni en vertu du droit cantonal, qualité pour demander l'inter-

diction de leur bru et belle-sœur, Dame Leuba née Spiess. En effet, d'une part, ils n'ont ni droit ni obligation alimentaire quelconque envers elle et, d'autre part, l'art. 30 de la loi neuchâteloise d'introduction du Code civil suisse ne confère qualité pour former une demande d'interdiction qu'au conjoint et aux parents jusqu'au quatrième degré, à l'exclusion des alliés.

En tant que formé au nom des enfants de Dame Leuba née Spiess, le recours est irrecevable, les enfants étant encore sous la puissance paternelle de leur mère et les recourants ne justifiant d'aucun titre en vertu duquel ils pourraient agir pour eux.

Le Tribunal fédéral prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours en tant qu'il est formé au nom des mineurs Juliette et André Leuba. Le recours est rejeté en tant qu'il est formé par Dame Elise Leuba et Willy et Francis Leuba.

**69. Urteil der II. Zivilabteilung vom 10. Dezember 1936
i. S. Dorizzi gegen Guyer.**

Eintritt der Rechtskraft eines kantonalen (Scheidungs-) Urteils hinsichtlich der mit der kantonalen Berufung nicht angefochtenen Punkte : Von bundesrechtswegen steht es dem kantonalen Prozessrecht frei zu bestimmen, dass der Suspensiv- (und Devolutiv-) Effekt der kantonalen Berufung das ganze erstinstanzliche Urteil ergreift, auch wenn sich die Berufung nur auf einen Teil desselben bezieht.

A. — Das Bezirksgericht Horgen sprach auf Klage der Ehefrau die Scheidung der 1910 geschlossenen Ehe der Parteien gestützt auf Art. 137 ZGB aus, auferlegte dem Beklagten ein Eheverbot von einem Jahre « vom Datum der Rechtskraft dieses Urteils an gerechnet » und sprach die drei Söhne der Klägerin zu ; der Beklagte wurde verpflichtet : (Disp. 4) zur Leistung von Unterhaltsbeiträgen an die drei Söhne und (Disp. 5) zur Bezahlung von 10,000

Franken, ausser den anerkannten Beträgen, als Ersatz des von ihm verbrauchten Frauenguts.

B. — Gegen dieses Urteil erhoben beide Parteien Berufung an das Obergericht und zwar die Klägerin bezüglich Disp. 4, der Beklagte bezüglich Disp. 4 und 5 des bezirksgerichtlichen Urteils.

C. — In den Erwägungen seines Urteils vom 16. September 1936 hat das Obergericht nur diese beiden Punkte (Unterhaltsbeiträge an die Söhne, Frauengutsersatzforderung) als noch streitig behandelt; im Dispositiv wird jedoch unter Ziff. 1 neuerdings die Scheidung und unter Ziff. 2 das Eheverbot « auf die Dauer eines Jahres von der Rechtskraft dieses Urteils an gerechnet » ausgesprochen. In Disp. 5 wird die Frauengutsersatzforderung mit 10,000 Fr. bestätigt; Disp. 8 und 9 betreffen die rechtlichen und ausserrechtlichen Kosten.

D. — Gegen dieses Urteil richtet sich die vorliegende Berufung des Beklagten mit den Anträgen:

« I. Dispositiv 1 und 2 seien aufzuheben in dem Sinne, dass festgestellt werde, das Urteil des Bezirksgerichts Horgen vom 21. April 1936 sei mit dem letztgenannten Datum in Rechtskraft erwachsen, soweit es die Scheidung betrifft, und dass es vom Obergericht unzulässig war, eine bereits rechtskräftig geschiedene Ehe nochmals zu scheiden.

II. Ferner seien Disp. 5, 8 und 9 ebenfalls aufzuheben.

III. Die Klägerin sei für das obergerichtliche und bundesgerichtliche Verfahren kosten- und entschädigungspflichtig zu erklären. »

Die Berufungsbeklagte trägt auf Abweisung der Berufung an.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. — Ob das Obergericht in seinem Dispositiv die Scheidung seinerseits neuerdings aussprechen konnte und musste, hängt davon ab, ob das bezirksgerichtliche Urteil in denjenigen Punkten, auf die sich die Berufungen nicht

bezogen, in Rechtskraft erwachsen ist oder nicht. Dies ist eine Frage des kantonalen Prozessrechts. Wenn die Vorinstanz mit ihrem Disp. 1 über die bereits rechtskräftig entschiedene Scheidungsfrage nochmals entschieden hätte, so hätte sie damit höchstens gegen kantonales Prozessrecht, nicht aber gegen Bundesrecht verstossen. Die einzige in Frage kommende Bestimmung eidgenössischen Rechts, Art. 150 ZGB betreffend die Wartefrist, wäre dadurch nicht verletzt. Diese bundesrechtliche Bestimmung enthält in dieser Beziehung lediglich den Rechtssatz, dass die Wartefrist von der Rechtskraft des Scheidungsurteils an läuft. Wann aber die Rechtskraft eintritt, wird vom kantonalen Prozessrecht bestimmt (§§ 103, 316 zürch. ZPO). Es steht diesem frei zu bestimmen, dass der Suspensiv- und der Devolutiveffekt der kantonalen Berufung das ganze erstinstanzliche Urteil ergreift, auch wenn sich die Berufung nur auf einen Teil desselben bezieht (vgl. BGE 30 I 502 ff.). Ob dies im zürcherischen Prozessrecht der Fall ist — wie es nach dem vorliegenden Urteil und nach der Praxis wenigstens bezüglich des Suspensiveffekts den Anschein hat (Komm. STRÄULI, N. 1 zu § 316) — kann vom Bundesgericht nicht überprüft werden, da es sich, wie gesagt, um einen Satz des kantonalen Prozessrechts handeln würde, der nicht gegen Bundesrecht verstösst. Kann daher das Bundesgericht auf das Berufungsbegehren I betreffend Disp. 1 und 2 nicht eintreten, so liegt andererseits darin auch nicht etwa eine bundesgerichtliche Bestätigung des Inhalts von Disp. 1, dass die Wartefrist mit der Rechtskraft des obergerichtlichen Urteils beginne. Der Berufungskläger könnte, falls ihm wegen Nichtablaufs der Wartefrist eine neue Eheverkündung verweigert (Art. 107 ZGB) bzw. gegen die erfolgte Verkündung Einspruch erhoben würde (Art. 108), seinen gegenteiligen Standpunkt im Beschwerde- bzw. Klageverfahren immer noch geltend machen (Art. 43 Abs. 2 ZGB, 19 Vo ZivStDienst, VerwDiszG Anhang I Abs. 3; Art. 111 ZGB).

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Auf die Berufung wird bezüglich des Begehrens I (Disp. 1 und 2 des angefochtenen Urteils) nicht eingetreten ; im übrigen wird die Berufung abgewiesen.

Vgl. auch Nr. 77. — Voir aussi n° 77.

II. OBLIGATIONENRECHT

DROIT DES OBLIGATIONS

70. Arrêt de la 1^{re} Section civile du 17 septembre 1936 dans la cause Hauff contre B.

Responsabilité d'un médecin pour le dommage résultant d'une erreur de thérapeutique (injection sous-cutanée d'une spécialité pharmaceutique exclusivement réservée à des injections intraveineuses).

A. — Dans les premiers jours de juillet 1930, Albrecht Hauff, allemand résidant à Genève pour ses études de dentiste, tomba malade d'une angine assez grave. Il fit demander le D^r B., qu'il ne connaissait pas. Celui-ci pratiqua tout d'abord, le 4 juillet 1930, l'excision d'un abcès. Mais l'état du malade ne s'améliora pas. Des symptômes de gangrène (sphacèle) apparurent le 7 juillet au matin, cependant que l'état des reins inspirait au médecin quelques inquiétudes. Ce matin-là, Hauff expliqua au D^r B. que, dans un cas analogue, il avait été traité avec succès au moyen d'injections intraveineuses d'une spécialité pharmaceutique allemande : la Trypaflavine. Le D^r B. décida d'essayer ce produit, qu'il ne pratiquait pas. Il employa pour cela une boîte de Trypaflavine qui ne contenait pas de mode d'emploi et fit, le soir du 7 juillet, une injection

sous-cutanée dans la cuisse droite. Le lendemain, la température avait baissé et la convalescence commençait.

Mais, dès le 12 juillet, une forte réaction se produisit à la place où l'injection avait été pratiquée. Rentré en Allemagne le 18 juillet, Hauff y fut soigné jusqu'au 18 août, époque à laquelle la peau de la région affectée fut incisée. Il revint à Genève en automne 1930, mais il ne put reprendre immédiatement son travail...

B. —

C. — Par exploit du 12 février 1931, Hauff a assigné le D^r B. en dommages-intérêts. En cours de procédure il a conclu à l'allocation d'une indemnité de 25 000 fr., et au rejet des conclusions du défendeur.

Le défendeur a conclu à libération. Reconventionnellement, il a réclamé 1065 fr. pour ses honoraires.

Le Président du Tribunal a ordonné une expertise confiée à trois médecins... Les experts ont admis que le D^r B. avait commis une erreur thérapeutique, atténuée par les circonstances...

D. — Par jugement du 5 décembre 1935, le Tribunal genevois de 1^{re} instance a alloué au demandeur une indemnité de 16 599 fr. 15 sous imputation de 810 fr. 80 dus au D^r B. à titre d'honoraires.

Sur appel du défendeur, la Cour de Justice de Genève, par arrêt du 17 avril 1936, a réduit à 6307 fr. 15 le montant des dommages-intérêts dus au demandeur...

E. — Par acte déposé en temps utile, Hauff a recouru en réforme en concluant à l'annulation de l'arrêt d'appel et au maintien du jugement de 1^{re} instance.

L'intimé s'est joint au recours ; il conclut à la réforme de l'arrêt attaqué, dans le sens du rejet complet de la demande et de l'admission complète de la demande reconventionnelle.

Considérant en droit :

1. — Les experts ont affirmé, et l'intimé ne conteste pas que la Trypaflavine ne doit être administrée que par in-